IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE FRANCE

FEUILLE N° 24

INCENDIE DE PARIS. — Les chefs des fédérés, se voyant cernés par l'armée de Versailles, fusillèrent d'autres otages, mirent le feu aux principaux monuments de Paris ; l'Hôtel de Ville, les Tuileries, le Palais de Justice, etc., furent la proie des flammes ; les 26, 27 et 28, Paris était en feu.

FIN DE LA COMMUNE.— Le 28 mai, l'insurrection prit fin dans Belleville où les fédérés se défendirent en désespérés. 40,000 prisonniers furent faits par l'armée et envoyés à Versailles et à Satory ; les principaux chefs et quelques fédérés furent fusillés ; le reste envoyé à la Nouvelle-Calédonie ; la commune était finie.

M. THIERS, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — Le 31 août 1871, l'Assemblée proclama M. THIERS, président de la République française ; avec son ardeur infatigable, M. THIERS négocia avec l'ennemi la libération du territoire ; ce fut sa vraie gloire. La ville de Nancy en témoignage de reconnaissance lui a élevé une statue sur une de ses places publiques qui porte son nom.

PRÉSIDENCE DU MARÉCHAL MAC-MAHON. — Le 24 mai 1873, M. THIERS donna sa démission. On vota immédiatement l'élection présidentielle ; le maréchal MAC-MAHON fut élu. Monsieur BUFFET, président de la Chambre, ainsi que les autres membres du bureau, se rendirent chez le nouveau président, lui faire part du vote.

PROCÈS BAZAINE.— Le 10 décembre 1873, le procès du traître de Metz se terminait par sa condamnation à mort ; le conseil présidé par le duc D'AUMALE signa un recours en grâce, la peine fut commuée en 20 ans de détention dans l'île Sainte-Marguerite d'où le misérable, aidé de quelques complices, parvint à s'évader. Cette même année, le 9 janvier, NAPOLÉON III mourut à Chislehurst (Angleterre).

MORT DE M. THIERS. — Le 13 septembre 1877, à Saint-Germain-en-Laye, mourait M. THIERS ; cette mort fut cruelle pour la France, les funérailles eurent lieu à Paris aux frais de l'État ; tout le peuple suivait les restes du grand citoyen, et la France entière s'associa à cette journée de deuil.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878. — Cette exposition était la résurrection de la France ; elle comprenait deux parties distinctes, l'une le Palais du Champ de Mars, et l'autre le Palais du Trocadéro, qui fut conservé ; cette exposition, comme les précédentes, renferma tous les trésors des arts et de l'industrie, et eut des visiteurs de tout l'univers.

DÉMISSION DE MAC-MAHON.— Après les tentatives infructueuses des partis monarchiques pour arriver au pouvoir, et sur la ferme volonté de la France de conserver le gouvernement républicain, le maréchal donna sa démission. M. JULES GRÉVY fut nommé président de la République, le 30 janvier 1879.

GUERRE DE TUNISIE. — Peu après la guerre, une insurrection éclata chez les Kroumirs ; près de nos possessions algériennes, de nombreux Arabes s'étaient soulevés contre les Français en menaçant leurs familles et leurs propriétés. De jeunes troupes furent envoyées à Alger, et de là, dirigées sur la Tunisie, centre de l'insurrection.

MASSACRES ET INCENDIES.— Les Arabes révoltés, impuissants à combattre les Français, se rejetèrent sur le pillage et l'assassinat ; détruisant des gourbis ou villages de paisibles arabes restés fidèles à la France, détruisant les voies ferrées, et mettant le feu aux gares de toute la contrée.

FIN DE L'INSURRECTION. — Après bien des combats glorieux pour nos jeunes soldats, le général DE NÉGRIER refoula les insurgés sur Kairouan, la ville sainte des Arabes ; le MAHDI leur chef, s'était enfui. Le BEY de Tunis qui était incapable de les repousser, signa le traité franco-tunisien, qui lui assurait le protectorat de la France.

MORT DE GAMBETTA. — Le 31 décembre 1882, GAMBETTA, le grand patriote était mort. Ce fut pour la France un coup de foudre, son espérance était dans ce jeune défenseur de son honneur national ; ses funérailles eurent lieu dans les premiers jours de janvier, au milieu des regrets et du deuil de tout le peuple.

GUERRE DU TONKIN. — L'assassinat du commandant RIVIÈRE, tué par les Annamites et les Pavillons-Noirs, le 19 juillet 1883, obligea la France d'envoyer, sous les ordres de l'amiral COURBET, des troupes qui repoussèrent victorieusement ces barbares à Nam-Dinh. Dans les journées des 18, 19 et 20 août, les Français, sous les ordres de l'amiral et du général BOUET, s'emparèrent des forts de Hué.

BOMBARDEMENT DE FOU-TCHEOU.— La mauvaise foi du gouvernement chinois, et la trahison de Bac-lé, décidèrent l'amiral à attaquer Fou-Tcheou, arsenal où les Chinois avaient accumulé un immense matériel. Le 23 août 1884, commença le feu ; 9 vaisseaux, 12 jonques furent coulés, 3 ou 4,000 Chinois tués, et l'arsenal en flammes entièrement détruit.

PRISE DE LANG-SON, 12, 13 FÉVRIER 1885.— Les Français commandés par le général BRIÈRE-DE-L'ISLE, partirent de Dong-Son, le 10 février 1885, ayant pour objectif Lang-Son qui fut pris le 12 ; après cette victoire, la France négocia la paix avec la Chine, mais à ce moment, 20,000 rebelles attaquèrent dans la nuit du 5 juillet quelques Français à la citadelle de Hué ; ils furent repoussés ; le traité fut signé entre la France et la Chine la même année.

Vous avez vu mes enfants, les épreuves subies par notre cher Pays ; regardez sur la carte cette TACHE NOIRE : c'est l'Alsace et la Lorraine que la guerre nous a ravies. La France met son espoir en vous pour L'EFFACER. Profitez de l'instruction que l'État vous procure, soyez studieux ; avec de l'ordre, du travail et de la discipline un jour vous consolerez vos pères, en rendant glorieuse notre chère Patrie.

M. VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson Déposé

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00000478